

Le Jour, 1952
26 septembre 1952

POLITIQUE COMPAREE

La façon dont la crise politique libanaise s'est déclarée et a pris fin doit porter les Libanais à quelque fierté sans doute et à plus de sagesse encore. Les choses se sont passées de manière si différente de ce qu'on a vu ailleurs que l'observateur d'aujourd'hui et l'historien de demain ne manqueront pas d'en être frappés. C'est **délibérément** que les choses se sont faites ainsi. La Constitution a été rigoureusement respectée et le chef de l'Armée a été, dans la légalité, le lien providentiel entre le départ du chef de l'Etat démissionnaire et l'élection du nouveau.

Passant le pouvoir, à travers maintes difficultés, au général Chéhab, le Président partant a ouvert la voie à son successeur. Il a évité au pays la moindre secousse, le plus petit accident. Il a permis à la tradition libanaise de triompher et à la raison avec elle. Ce sont des biens très précieux en ce temps où la force publique se soucie peu de la loi.

Au Liban, l'intérêt supérieur de la nation a dominé les passions. Le Président partant a pratiquement ignoré la démarche des deux tiers au moins de la Chambre pour qu'il ne parte pas. Dans la plupart des pays du monde, dans des conditions similaires, les choses se fussent passées autrement.

Le Liban s'est révélé un pays extrêmement avancé dans les institutions démocratiques. A cela, la presse a contribué largement. Un travail de plus de vingt ans dans ce domaine n'a pas été vain.

Chacun a compris que l'équilibre libanais ne peut pas trouver dans l'improvisation une solution de rechange. Une évolution lente paraît naturelle chez nous autant qu'une révolution serait une aventure stupide et folle. **Les institutions libanaises sont le fruit d'un vouloir-vivre en commun quasi-millénaire. On ne peut y toucher sans menacer la nation.**

Une fois de plus, l'esprit politique collectif des Libanais impressionnera favorablement le monde arabe et l'Occident. Encore faut-il que les détenteurs du pouvoir mesurent maintenant leurs responsabilités et leurs actes ; et que, dans leur esprit, le bilan de l'indépendance ne se limite pas à des dimensions mesquines. **Il faut qu'ils opposent à ceux qui montrent la dictature comme un bienfait, la leçon bienfaisante de la coopération nationale et de l'expérience.**

On ne pouvait rendre au Liban un service plus considérable que de mener de la sorte la crise à sa fin. Nous sommes témoin que, si les choses eussent dépendu seulement de lui, le président Béchara El-Khoury, depuis longtemps surmené, se fut retiré pour son propre repos il y a trois mois peut-être. **Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Et l'homme le plus lucide reste gouverné dans une large mesure par les impondérables.**

C'est, en face du libre arbitre, la part du destin.